



SÈRIE 5

Comprensió d'un text oral

ENTRETIEN AVEC LE FOOTBALLEUR KYLIAN MBAPPÉ

- Est-ce que c'est vrai que vous avez prononcé le mot « ballon » avant de savoir dire « papa » ou « maman » ? Avec une mère handballeuse et un père entraîneur de foot, est-ce que vous pouviez échapper au sport ?
- Les ballons sont les premiers cadeaux auxquels je me suis intéressé, et c'est par eux que la connexion s'est faite. Ce n'était pas difficile, on ne m'offrait quasiment que cela !
- Qui sont les gens qui comptent pour vous, qui peuvent vous appeler « Kyky » ?
- Une partie de mon entourage est là depuis presque toujours. Tous ne sont pas de ma famille, il y a aussi des amis d'enfance. Au fil du temps, j'ai eu aussi la chance de faire de belles rencontres, qui m'ont permis d'évoluer. Je ne suis pas du genre à rester dans un cercle fermé, au contraire : je l'élargis, par nature. Aujourd'hui, des millions de gens m'appellent « Kyky ».
- Racontez-nous l'histoire de Jirès, ce gamin qui, débarqué chez vous à l'âge de 11 ans, est devenu votre grand frère. Est-ce que vous êtes proche de lui ?
- Je n'étais pas né quand Jirès est entré dans la famille ; donc, pour moi, il a toujours été là. Il était comme un grand frère, qu'on aime embêter et auquel on veut ressembler, aussi. Nous sommes restés proches. Il est souvent à la maison depuis qu'il a arrêté le foot, ce qui nous arrivera à tous un jour ou l'autre... Quand tu es footballeur professionnel, tu n'as pas vraiment le temps de profiter de la vie. Alors c'est son moment à lui pour le faire.
- Ce premier cercle est le refuge pour échapper à la folie du football ?
- Oui et non. Non, parce que je crois qu'il ne faut pas surestimer ce que je fais : j'ai, comme beaucoup de gens, un métier que je fais bien, mais quand je rentre chez moi, je suis normal. Oui, parce que cet entourage proche peut, si c'est nécessaire, me remettre les idées en place. Je ne suis pas susceptible. On peut tout me dire. J'apprécie la franchise.
- Musique, littérature, théâtre... Vos parents ont tout fait pour que le foot ne devienne pas une obsession. Est-ce qu'il est possible de vous en éloigner ?
- Mes parents ne voulaient pas que je sois déconnecté de la réalité. Leur but était moins de m'éloigner de cette passion – dans laquelle ils n'ont cessé de m'accompagner – que de me faire comprendre, à travers de multiples activités,



qu'un monde tournait, à côté duquel je ne devais pas passer. Ce n'était pas facile : j'étais jeune, pas toujours très ouvert. Maintenant que le foot est devenu mon métier, je le suis davantage. Avec l'âge, je découvre qu'il y a des choses plus importantes dans l'existence : la famille, la vie personnelle, la santé...

- Est-ce que vous êtes un solitaire ?
- Peut-être un peu, par nature : j'ai besoin parfois de m'isoler. Cela a été amplifié par le fait que, pour poursuivre mon rêve, il a fallu que je quitte la maison à 12 ans. Vivre seul, c'est un peu l'histoire de ma vie. Mais je n'ai pas de problèmes pour me lier d'amitié, tisser des liens ou être en compagnie des autres.
- La célébrité vous contraint à vivre dans un espace restreint, entouré de gardes du corps. Est-ce que vous en souffrez ?
- Bien sûr, il y a des choses que la notoriété m'empêche de faire. Disons que me rendre à un événement ou à une fête demande une certaine anticipation. J'ai mis du temps à l'accepter, mais, à présent, ce que je déclenche quand je me déplace fait partie de mon quotidien. Je l'assume, ça ne me fait plus rien.
- À quel âge est-ce que vous avez découvert que vous valiez beaucoup d'argent ?
- Tôt ! Tu t'aperçois que tu as de la valeur quand tu vois que les agents, les entraîneurs te courent après. Tu ne sais pas nécessairement qu'il y a un enjeu d'argent, mais à force d'attentions particulières, tu prends conscience que ce que tu provoques est spécial. C'était un peu difficile, au début... Heureusement, mes parents ne me parlaient pas des sommes. Et ils ont bien fait : comment éduquer un gamin de 14 ans après lui avoir annoncé qu'il vaut des millions d'euros ? Vers 16 ans seulement, quand j'étais prêt à comprendre que c'était la loi d'un système et pas seulement un prix auquel on m'estimait, ils me l'ont dit. Grâce à ça, j'ai un rapport tranquille à l'argent : je sais que c'est important, je suis content d'en avoir, mais ce n'est pas ce qui m'anime à chaque seconde de la journée.
- Le meilleur conseil que vos parents vous ont donné ?
- Il y en a beaucoup. Contrairement à papa, ma mère n'est pas passionnée par le foot. Elle m'expliquait que je pourrais peut-être rester dans les mémoires par mes exploits sportifs, mais que pour susciter l'admiration il fallait avant tout être un type bien.



Clau de respostes.

1. Entraîneur de foot.
2. À 11 ans.
3. La franchise.
4. Non, mais il pense que c'est dans sa nature.
5. À 12 ans.
6. Il est conscient des difficultés, mais il comprend que c'est nécessaire.
7. Il est content d'en avoir, mais ce n'est pas son moteur principal.
8. Qu'il faut avant tout être un type bien

Comprensió lectora

L'ANGOISSE CLIMATIQUE CHEZ LES JEUNES DE 16 À 25 ANS

Clau de respostes.

1. Oui, beaucoup de jeunes sont inquiets à cet égard.
2. Non, c'est un sentiment qu'on retrouve sur presque tous les continents.
3. Ils pensent que l'avenir de la planète fait peur.
4. Ils attendent avant de se décider à avoir des enfants.
5. Le texte ne permet pas de le dire avec certitude.
6. Non, ils pensent qu'elles ne s'occupent pas de la préservation de la planète.
7. Ceux des pays méridionaux.
8. Non, les jeunes Français sont moins anxieux que la moyenne.